

leurs de l'été; indubitablement, ils contribuent aussi à égaliser les précipitations car, dans leurs parages, les périodes de sécheresse sont moins fréquentes que sous les latitudes correspondantes de l'ouest.

Le vaste territoire du nord d'Ontario et de Québec, qui commence au nord d'une ligne passant par la cité de Québec, jouit d'un été relativement chaud et ce n'est qu'en automne que l'on constate une différence de température marquée, entre ces régions et celles plus au sud. Ce n'est pas seulement le fait de la latitude qui raccourcit la saison de croissance et rend les hivers plus rigoureux dans ces régions septentrionales, mais bien plutôt parce que le cours moyen de la dépression cyclonique se trouve dans la vallée du Saint-Laurent, plus au sud.

Dans les parties méridionales d'Ontario et de Québec, les vents subissant la circulation cyclonique tournent maintenant de l'est vers le sud ou vers l'ouest, tandis que dans le nord, ils retournent vers le nord-est ou le nord-ouest et ce n'est qu'occasionnellement que l'air plus chaud du sud est dirigé vers le nord. Naturellement, ceci a pour effet d'accentuer et de faire durer le froid en hiver; les précipitations étant plutôt fortes dans toute cette région septentrionale, la neige s'y accumule en une épaisse couche et ne disparaît qu'assez tard au printemps. Il est à peu près certain que la déforestation ne produira pas d'effets appréciables sur ce climat du nord, les facteurs créant la situation actuelle n'ayant rien de local, mais résultant de la circulation atmosphérique universelle.

Les types de température spéciaux aux provinces maritimes sont de même largement régis par des facteurs autres que la latitude, laquelle est plus basse que celle de la Grande-Bretagne. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick bordent le littoral oriental de l'Amérique et sont, par conséquent, affectés à certains intervalles par les vagues de froid venant de l'intérieur du continent. Ici encore, l'itinéraire habituel des *bas* passe exactement au-dessus de la rive nord de l'estuaire du Saint-Laurent, ce qui explique la fréquente survenance des phénomènes communs aux zones cycloniques. Cette situation est, de plus, accentuée par le fait que de nombreuses tempêtes, spécialement en hiver, naissent près de la côte de l'Atlantique, entre le gulf stream et la terre froide, puis se dirigeant vers le nord-est, se transforment en bourrasques et apportent des pluies dans les provinces maritimes et Terre-Neuve.

2.—Climat du Canada depuis la Confédération.

Sous le titre ci-dessus, l'annuaire de 1921 a publié, pages 178 à 182, une brève étude ayant pour auteur Sir Frederick Stupart, Directeur du Service Météorologique du Canada; faute d'espace, cette étude n'est pas répétée ici.

3.—Service Météorologique du Canada.¹

Afin de se procurer des informations sur le climat du Canada aux dix-septième et dix-huitième siècles, on eut recours aux Relations des Jésuites, en relevant minutieusement toutes les indications relatives aux phénomènes climatériques, que l'on compila sous certains en-têtes, tels que "hiver", "été", "sécheresse", etc. En dépit du manque de précision de ces notes, on a pu en tirer certaines conclusions concernant la nature générale du climat canadien en ces temps reculés. Dans l'ensemble, ce climat ressemblait beaucoup à ce qu'il est aujourd'hui.

¹Par Sir Frederick Stupart, directeur du Service Météorologique du Canada.